

L'espace public comme imaginaire et pratique artistique sociale

Guy Sioui Durand

Number 111, Spring 2012

Espace public

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (2012). L'espace public comme imaginaire et pratique artistique sociale. *Inter*, (111), 80–85.

L'ESPACE PUBLIC COMME IMAGINAIRE ET PRATIQUE ARTISTIQUE SOCIALE

PAR GUY SIOUI DURAND



*Il faut assumer que l'artiste a un rôle.
Pour moi, il a un pied à l'extérieur de la société.
Pour essayer de la comprendre, et ensuite la
remettre en question dans son art. Et si ça se fait
en public, c'est tant mieux.*

Vincent Roy, Exmuro arts publics¹

Le « nouvo Saint-Roch », comme on l'appelle sous l'ère Labeaume, doit beaucoup en 2011 à l'occupation socioartistique de ses espaces publics, parcs, places et rues. Le tout a commencé fin mai au jardin Saint-Roch et dans les rues avoisinantes avec « Où tu vas quand tu dors en marchant... 2 » en ouverture du *Carrefour international de théâtre de Québec*. Les tableaux vivants, les installations et les chorégraphies théâtrales composèrent une déambulation extérieure éclatée aux frontières du performatif. La manifestation sonnait la charge contre la banalité de la quotidienneté urbaine par l'art. D'autres « infiltrations » artistiques et « occupations » politiques se poursuivront pendant l'été et l'automne pour se clore, fin décembre, avec les installations hivernales de... *Nous irons au bois* au même endroit.

On aura monté ou dévalé, c'est selon, à pied, en vélo ou en auto la côte de la Pente-Douce (côte Franklyn) pour y apercevoir sur sa paroi la contestée fresque photographique *Nous, vous, ils* de Jean F. Ouellet avant son effacement précipité pour satisfaire aux plaintes des bien-pensants. En juillet, l'insolite mais difficile à repérer événement *Artistique avenue* aura été un moment charnière pour arpenter visuellement les coins de rue et racoins du quartier. Les boîtes-œuvres d'*Avenue citoyenne* jusque dans le quartier Limoilou en seront un prolongement significatif parce que s'associant à des organismes communautaires.

Or, en octobre vont aussi s'insérer de manière incontournable deux campements d'occupation éphémère : celui des maisons en carton de la *Nuit des sans-abris* (avec un lien à *Boïtocratie* de Folie/Culture) et celui des tentes des Indignés qui vont prendre le relais des abris de carton, entourant d'un questionnement social et politique, ramifié en Occident, la sculpture *L'atopie textuelle* sur la place de l'Université du Québec qui prolonge le jardin de la place Saint-Roch. En finale, fin décembre, bien des œuvres peuplant la forêt de sapins de... *Nous irons au bois* s'en feront l'écho face à l'immense sapin industriel illuminé, planté là où se trouvaient les Indignés délogés à peine deux semaines auparavant.

D'une telle enfilade de créations *in situ*, un acteur organisationnel ressort : Exmuro arts publics². Plus important cependant, tout cet art en contexte réel urbain nourrit la réflexion à propos de l'espace public comme imaginaire et pratique artistique sociale³. C'est la teneur de mon article.





Où tu vas quand tu dors en marchant ? prise 2

Fort du succès populaire de la première mouture présentée à deux reprises, l'édition 2011 du *Carrefour international de théâtre de Québec* s'est ouverte sur une nouvelle déambulation théâtrale collective⁴. Aux confins des tableaux vivants, de la poésie orale, de la performance, de l'interactivité médiatique, de l'installation, des projections vidéo et de la chorégraphie, *Où tu vas quand tu dors en marchant...* 2 a à nouveau offert, à la fin de mai, un audacieux parcours théâtral dans les rues du quartier Saint-Roch. L'événement se tiendra de nouveau à Québec du 24 au 26 mai 2012.

Le jardin Saint-Roch fut d'abord envahi de multiples « tableaux vivants » comme ceux de *Jardin intérieur*, mêlant récits de confidences, performances et sketches. Fondée sur une collecte et des échanges d'objets usuels, *Vente de nuit* a transformé la rue Fleurie en un fabuleux marché aux puces, avec son lot de confidences chuchotées, d'historiettes dramatiques jouées et rejouées à proximité comme « esthétique relationnelle ». *Nichés* sur la rue La Chapelle ne volait pas son nom. Perchés çà et là dans les airs, sur la façade du stationnement du cinéma Odéon, six personnages communiquaient et interagissaient avec les passants par textos à partir d'un numéro affiché sur le mur. De tels dialogues *in situ* ne laissaient en rien préfigurer l'incroyable métamorphose de la rue Sainte-Marguerite. L'installation *La pêche miraculeuse* du duo Cooke-Sasseville s'est spectaculairement emparée de la ruelle par un iconoclaste dispositif mettant en scène différents personnages en suspension. Ces derniers investissaient les passants d'un étrange texte, juchés qu'ils étaient sur différents hameçons et produits géants aux allures de ceux de nos sociétés de consommation. Les deux « demi-dieux » artistes avaient même convié Jésus. En haillons, ils ne cessaient de grimper puis de tomber de leur échelle dans un ring-trampoline ! La rue du Pont ne sera pas en reste : de nombreuses projections en rehaussèrent la vie communautaire, artistique et commerciale en s'inspirant de ses résidents mêmes. Ponctuellement devant Le Lieu, centre en art actuel où étaient projetées depuis ses vitrines des vidéos-performances – notamment d'Istvan Kantor/Monty Cantsin –, un fantastique ballet, digne des films de Fellini ou d'Almodovar, était passionnément exécuté par une troupe de gens en fauteuil roulant. Moment fort. Très fort. Le happening théâtral se poursuivit jusque dans la piscine de la marina Saint-Roch, près de la rivière Saint-Charles. Accueillis le long du sentier par les musiques nocturnes jouées *live* par l'Orchestre de cuisine, nous aboutissions sur ce groupe d'ados s'appropriant chaotiquement une *Lecture aléatoire (shuffle:-)* rythmée par leurs iPods.

...La nuit, urbaine, poétisée, clamée, rôda dans le quartier.



Photos : Renaud Philippe.



> Stéphane Dionne

Mémoire et utopie urbaines

Bureau, père et fils — S'associant à son fils Émile, Martin Bureau crée deux métamorphoses de boîtes qui ont aussi à voir avec l'évolution historique des édifices de Québec. Alors qu'Émile garantit un regard de taggeur avec ses bulles et dessins de petits bons-hommes autour sur le trottoir, son père Martin sera le seul artiste à intervenir, picturalement, directement sur le métal des deux boîtes électriques situées de part et d'autre du boulevard Charest, à l'angle de la rue du Pont. La première boîte, du côté nord et à angle, permettait d'apercevoir au loin l'édifice Lafayette et son originale architecture des années cinquante revampée et symbole du nouvo Saint-Roch. Le peintre va le reproduire mais avec les strates de couleur orange de son origine. À dessein. Ce clin d'œil renvoie au constant attrait artistique pour les vies de cet édifice⁵. Du côté sud, les Bureau recréent un épisode quelque peu oublié de l'histoire du Complexe G, le gratte-ciel bureaucratique de la colline parlementaire : celui d'un incendie aux étages supérieurs.

Les utopies situationnistes de Denis Thibeault — Le trio des boîtes-œuvres photographiques de Denis Thibeault sur la rue de la Couronne, près de la bibliothèque Gabrielle Roy, au-delà de ses magnifiques utopies reconstruisant les bâtis et leur point de vue, m'a paru réactualiser ces pensées associées aux architectures et à la révolution urbaine d'une faction de l'Internationale Situationniste⁶.

(Re)voir les choses de laquotidienneté

L'inconfort des lieux — Les trois boîtes élégamment investies par Stéphane Dionne déterminaient, en quelque sorte, les tensions mais aussi la résistance face à l'effacement des identités, dans les lieux trop étroits, les foules anonymes ou les institutions.

Ranger, utiliser — Ève Cadieux a métamorphosé une première boîte électrique en armoire domestique où étaient rangés bien des objets aux souvenirs minutieux, près de l'arrêt d'autobus et du monument en



> Denis Thibeault

Artistique avenue

On s'attarde rarement à la banalité urbaine. Là où il y a terrain vague, là où se répandent des poteaux, des lampadaires, des bacs à fleurs, des poubelles, des boîtes postales et des boîtes d'enfouissement électriques pour feux de circulation aux intersections, on ne fait d'habitude que les contourner sans les voir vraiment. Mais il suffit d'une intervention hors du commun pour que la perception s'aigüise.

Exmuro arts publics parraine à l'été 2011 une sorte de stratégie d'inversion de la culture pop urbaine : investir 30 boîtes électriques des rues du quartier Saint-Roch avec la complicité d'une douzaine d'artistes. Malgré la difficulté à les repérer, *Artistique avenue* balisa d'étonnantes déambulations remplies de surprises. Ces œuvres métamorphosèrent visuellement ces boîtes d'accès au filage électrique qui se fondent, avec celles des bacs et des boîtes postales, dans l'anonymat des trottoirs, des murs et des racoins du quartier.

À mes yeux, quatre tracés y ont pris « formes de rue » : un premier combinant rappel historique (Martin et Émile Bureau) et utopie situationniste urbaine (Denis Thibeault) ; un second se faisant l'illustration des inconforts vécus (Stéphane Dionne) de la quotidienneté domestique (Ève Cadieux) et du décor pop exacerbé (Alexandre Berthier, Laurent Gagnon) ; le troisième se voulant l'insertion de la nature et de la campagne dans le macadam du quartier (Ivan Binet, Florence Le Blanc, Thierry Arcand-Bossé) ; le dernier montrant ces « fauves urbains » (David Champagne, Marc Séguin) accompagnés d'un inclassable, entre sable et ciel (André Barrette).

souvenir des victimes des émeutes contre la conscription lors de la guerre 1914-1918, sur la rue Saint-Vallier Ouest. Faisant un saut à la Grande Place, au coin des rues Sainte-Hélène et de la Couronne, le regard de la photographe a enrobé une seconde boîte de journaux à consulter, d'endroits à fréquenter, d'espoir, pourrait-on dire, à utiliser les médias de connaissance. Sortir du placard, quoi ! Tout en douceur, la photographe glisse dans le mobilier urbain une touche d'arrêt, d'intimité et d'incitation à faire bouger... sa vie.

Dehors la culture pop ! — Sur la rue Dorchester, les trois boîtes d'Alexandre Berthier ont redonné du lustre au Pop Art, célébrant la culture de masse des objets industriels comme nouvel environnement urbain de consommation collective. Berthier nous a donné trois versions d'enrobage par des produits usinés, de recyclage, des canettes écrasées, des fils et cordages de toutes sortes ou des sacs plastifiés.

Étamper — Laurent Gagnon a repéré, de part et d'autre du boulevard Langelier, au coin de la rue Saint-Joseph, les deux rutilantes boîtes métalliques. Le sculpteur a eu beau jeu d'estampiller ces supports d'autant de collants publicitaires de marques pour produits de la culture matérielle. Presque trop réel.

La nature et la campagne en ville

Nature de macadam — Photographe, coureur des bois, Ivan Binet a ramené quelque quatre paysages de pont enjambant une chute, des arbres, de la flore, laissant percer la luminosité propre aux sous-bois. Occupant des duos de boîtes sur deux sites, d'abord sur le très passant feu de circulation à l'angle des boulevards Langelier et Charest Est où il y a aussi arrêt des taxis, ensuite sur un des murs du HLM au coin de la rue Caron et du boulevard Charest Est, ces « injections photographiques » de nature en ville ne manquèrent pas de *puncher* le bitume et le béton de ces sites.

Sève rageuse — En peignant un arbre de ville de manière incisive, punk, criarde – comme si la rage coulait dans sa sève – sur la boîte métallique adossée à l'hôtel Pur et faisant face au parvis de l'église Saint-

Roch où une faune colorée se dispute les lieux à l'église, Thierry Arcand-Bossé a peint un arbre de caractère, de fougue et d'expression qui affronte très bien *l'in situ* des alentours.

Air de campagne en ville — Bien qu'elle était située à l'une des intersections les plus passantes, au coin des rues Saint-Joseph et Dorchester, au sortir de la bibliothèque Gabrielle-Roy, le risque de ne point la voir était fort élevé tant les badauds y circulent sans regarder. Pourtant, là, sur ce coin de rue fort achalandé, la photographe Florence Le Blanc a transformé son cube métallique en ancienne maison de campagne, avec bardeaux et porte vétuste n'attendant qu'à être grattés et peints.

Les fauves urbains

Entre chien et loup — *Artistique avenue* aura aussi été l'un de ces parcours sinueux ramenant l'esprit des bêtes mi-sauvages, mi-appivoisées. À preuve, ce paisible chien-loup mais au regard incisif de David Champagne dans un coin d'ombre du trottoir et des marches de l'église Notre-Dame-des-Anges et de la rue Saint-Joseph.

Les meutes — Plus loin, l'esprit de meute par association et sa surveillance urbaine, exprimés sur les quatre côtés de la boîte en retrait de la rue de la Couronne à l'angle du boulevard Charest par Marc Séguin, révèlent une des fortes œuvres de l'événement. À mi-chemin entre la photo et le dessin brossé, sur une des quatre faces, un jeune « yo » au capuchon relevé est croqué, agenouillé, les bras croisés dans le dos, avec une petite tache rouge qui sort des mains ; sur l'autre se dessine une caméra de surveillance ; sur la suivante, une sombre tête de coyote semble en suspension ; sur la dernière face, déjà victime d'un graffiti – « Fuck les pédophiles » –, le jeune debout semble tenir dans ses bras, collé contre lui, cette étrange bête aux pieds humains... Un peu plus loin à l'est, sur le boulevard Charest en allant vers la rue du Pont, le même Séguin récidive avec ce coyote agressif, qui entoure la boîte comme il le ferait d'une

proie, pour sortir ses crocs vers cette Miss America en bikini. Entre la référence de faune urbaine et la célèbre performance de Joseph Beuys, passant trois jours avec un coyote à causer d'art dans une galerie de New York, entre *I Like America and America Likes Me* (1974) et la culture du spectacle des concours de chair fraîche, l'artiste, aura-t-on compris, a pris le parti du chasseur... d'images.

L'escadron — André Barrette, pêcheur et chasseur, comme Séguin, mais aussi fin observateur du ciel en questionnant le photographique, a pris d'assaut les deux boîtes électriques du haut de la rue du Pont, non loin du cinéma Odéon, avec ce qui ressemblait de loin à des milliers de fourmis sorties d'une fourmilière mais qui, en fait, était des avions dans un ciel aux grains devenus de sable.

Réfléchir les contours

Avec *Artistique avenue*, le quotidien urbain prit la forme de ces boîtes qui donnent accès et camouflent à la fois les fils de contrôles électriques. Ainsi, les boîtes électriques apparemment banales dévoilent un ordre urbain si normalisé que l'on n'y réfléchit plus. Du seul fait d'intervenir artistiquement sur elles, il y a eu une réflexion possible, une « réflexion des contours ». Mieux, les artistes en ont profité pour inoculer leur imaginaire et, par là, l'insolite festif que ce projet ouvre en dehors des lieux convenus de l'art. Cela fit dire en entrevue à Marc Séguin, artiste vedette du marché international de l'art, mais aussi du roman et du documentaire sur le chasseur qu'il est : « L'art doit sortir des musées et des galeries. Si tu ne peux pas faire entrer le monde dans les galeries, faut que tu apportes l'art au monde. Sans vouloir tomber dans le cliché, au fond, l'art, il faut que ça parle à une majorité. Si on est juste huit ou neuf à nous comprendre, ça ne sert pas à grand-chose de créer ». C'est en ce sens que la qualité factuelle et la puissance évocatrice de plusieurs de ces œuvres ont fait d'*Artistique avenue* l'un des événements originaux charnières.



> Ève Cadieux. Photo : Ève Cadieux.



> David Champagne



> Marc Séguin. Photo : Marita Boucher.



> Charles F. Ouellet, *Nous, vous, ils*. Photo : Vincent Roy.

Avenue citoyenne

Suite d'*Artistique avenue*, l'inversion de la formule et le changement du qualificatif sont en soi signifiants : l'attitude artistique s'élargit à l'intention citoyenne.

L'édition estivale d'intervention n'ayant qu'enrobé d'images photographiques et picturales les boîtes métalliques de contrôle des feux de circulation au coin des rues dans le quartier Saint-Roch, à l'automne Exmuro convie trois artistes à s'associer à des groupes dans la communauté pour cette fois-ci, en cocréativité, métamorphoser trois nouvelles de ces boîtes électriques en œuvres d'art, dont une dans le quartier Limoilou.

Ève Cadieux qui était de l'édition d'*Artistique avenue* s'est associée à l'organisme Pignon Bleu sur la rue Saint-Vallier, dans le quartier Saint-Sauveur. Revampant photographiquement deux boîtes électriques, dont une au coin des rues Bagot et Saint-Vallier, sous forme de cabinets de curiosités remplis d'objets usuels, et ce, en complicité avec six jeunes, la photographe a associé ces derniers au processus de production en développant chez eux un fier sentiment d'appartenance.

Anne-Claire Pilote a quant à elle fait équipe avec la quarantaine de membres des Ateliers de la mezzanine du Complexe Méduse dans Saint-Roch pour élaborer le recouvrement imagé, photographié et transféré sur un revêtement de vinyle autocollant, qui a enrobé la boîte sur la côte d'Abraham au coin de la rue Saint-Vallier.

Charles F. Ouellet, pour sa part, a poursuivi ses opérations en dehors des zones convenues. Après avoir créé *Nous, vous, ils*, ces très visibles bribes photographiques controversées, plaquées sur le mur de la pente douce au point d'être enlevées parce qu'elles questionnaient certains rapports avec l'ordre policier, il a cette fois été jumelé avec les jeunes de la maison des jeunes L'Exode, de l'autre côté de la rivière Saint-Charles, dans le quartier Limoilou.

Avenue citoyenne, poursuivant *Artistique avenue*, est exemplaire de l'élargissement de la fonction de l'art vers l'association et la médiation pour produire de l'art avec des gens, et non plus seulement pour eux. À saluer.

Occupy : architectures de carton et tentes pour Indignés

Le concours de « la plus belle maison en carton » a formé un campement de fortune artistique. Il fut mis de l'avant pour la *Nuit des sans-abris* au parc de l'Université du Québec, le 22 octobre. Peut-être en continuité avec le fait que son équipe y ait gagné le premier prix, Folie/Culture récidivait une semaine plus tard avec *Boïtocratie*, un mur fait de grosses boîtes de carton affichant des messages engagés dans le hall d'entrée de l'édifice de l'Université où se tenait un forum sur le profilage par les forces de l'ordre, au moment où le campement des Indignés a pris le relais de celui en carton.

L'art s'est aussi infiltré dans les mouvements Occupy. À New York, il a pris la forme de théâtre de rue, de marionnettes géantes et même de zombies appuyant les dénonciations. À Montréal, Johanne Chagnon d'Engrenage Noir a planté sa tente au square Victoria. Rebaptisée « La Grotte », elle est devenue le carrefour de plusieurs interventions activistes artistiques.

Cependant, la tolérance au mouvement des campements ne résistera guère plus à l'arrivée de la première neige et, avec elle, cette programmation d'occupation des lieux publics par de l'art spectacle en parfait accord avec ce temps des Fêtes de consommation et de récréotourisme qu'est Noël (par exemple *L'hiver en lumière* à Montréal et *QuébecAdabra* à Québec).

...Nous irons au bois

Une nouvelle dynamique de l'art dans les espaces publics de la ville se met en place : de plus en plus produit comme environnement à effets technologiques par des équipes de concepteurs multidisciplinaires, un art du clinquant vient occuper ces lieux que nombre d'artistes contextuels aiment bien utiliser en tant que *non-lieux* de la société consommatrice.

La capitale arborescente, entre autres, le grand sapin lumineux à la place de l'Université du Québec. ... *Nous irons au bois* au jardin Saint-Roch, comme on va le voir, bien qu'il y ait *QuébecAdabra* dans le nouvo Saint-Roch, offrira une option différente de penser. À Montréal, la programmation de *L'hiver en lumière* pour son Quartier des spectacles (« Nuage de givre » du groupe Novalux sur la place des Festivals, « Éclats de verre » du groupe Atomic 3 à la place Émilie-Gamelin, « Forêt forêt » à la sortie du métro Saint-Laurent) a aussi, curieusement, remplacé (ou chassé) le campement des Indignés au square Victoria et *Fin novembre* d'ATSA qui se substituait aux *États d'urgence* à la place Émilie-Gamelin.

Faut-il parler de tensions ramenant censure et autocensure⁸ ?

Pour le temps des Fêtes, d'insolites bûcherons ont peuplé le jardin Saint-Roch, devenu une forêt de sapins. La commissaire Émilie Roi a convié une dizaine d'artistes visuels à investir les lieux de leurs œuvres. ... *Nous irons au bois* s'est voulu le dernier volet d'investissement éphémère et conjoncturel de l'espace urbain par l'art. Bien qu'en compromis avec les conditions de production (financement) et d'exposition (permissivité), la manifestation sera réalisée sans pour autant édulcorer les portées plastique, poétique et même sociale inhérentes (volontairement ou involontairement) à la plupart des projets d'art dehors, dans la vie urbaine de tous les jours⁹. Les installations « L'amour sous le houx dans les sparkles » et « Bundle de velours dans les sapins



> Hugo Nadeau

et trop de verres de lait » de Frédérique Laliberté, « Tapage » de Francis Arguin, « Le centaure » d'Isabelle Demers et Christian Messier, « Refuge » de Dan Brault, « Un dieu d'enfant » de Hugo Nadeau, « Le cantique des cantiques des cantiques des cantiques des cantiques des cantiques » d'Érick d'Orion, « Commando Christmas » de Mathieu Valade et « Sans titre » de Blaise Carrier-Chouinard et Amélie Laurence Fortin auront tour à tour inoculé émerveillement, étonnement et conscientisation au long de ce parcours hivernal de l'intense période festive et commerciale de Noël.



Isabelle Demers et Christian Messier



Frédérique Laliberté

Comme jamais, en plein dispositif commercial municipal pour les emplettes et l'animation touristique (*QuébecAdabra*) symbolisé par l'énorme sapin bleuté les ayant chassés sur la place de l'Université du Québec adjacente au jardin Saint-Roch, les sans-abris (*Nuit des sans-abris*), les boîtes en carton (*Boïto-cratie* de Folie/Culture), les Indignés (le campement des tentes à la place de l'Université du Québec en octobre-novembre), celui qui est né dans une étable (la nativité) et l'itinérant sans refuge (métaphore entre l'errant et l'artiste) firent soudain bellement partie de l'esprit des lieux et du moment !

En effet, plusieurs installations de ... *Nous irons au bois*, en finale, ont capté la texture, la présence et l'esprit des exclus. C'est ce qui aura été formellement perceptible dans « Refuge » de Dan Brault qui a installé une peinture abstraite d'ondes colorées qui faisaient écho, sous une tente, au mur construit en boîtes de carton, juste devant le panneau publicitaire lumineux élevant « Un dieu d'enfant » de Hugo Nadeau. La transformation des petits sapins plantés en un « Commando Christmas » de Mathieu Valade s'est joint de même, en finale, à l'imposante cascade amoncelée, en harmonie avec les angles de la fontaine derrière, de ce regroupement de personnages à la tête de bois dans des sacs de couchage multicolores, justement nommée « Sans titre » par Blaise Carrier-Chouinard et Amélie Laurence Fortin.

En 2011, l'espace public est redevenu agora. Certaines zones événementielles ont côtoyé les occupations d'indignation, confrontant en contexte réel le spectacle programmé. Briser la quotidienneté, arrêter le flux continu de la vie en ville, alerter et donner à réfléchir *glocalement* (« penser global, agir local ») non seulement l'action par l'art mais encore l'action macro et micropolitique sont des attitudes et des stratégies qui s'y logent¹⁰.

Comme quoi, il faut faire confiance à la lucidité de l'art et aux artistes ! ◀

Photos : Vincent Roy (sauf mention contraire).

NOTES

- 1 Cité dans Julie Gagné, « L'art dans la ville », *Voir Québec*, 22 décembre 2011, p. 24.
- 2 En produisant pas moins de sept monstrations urbaines avec *Interférences*, *Nous, vous, ils*, *Artistique avenue*, *Avenue citoyenne*, *Aux quatre coins... d'ailleurs*, *La bibliothèque imaginaire* et ... *Nous irons au bois*, Exmuro arts publics marque l'année 2011 à Québec.
- 3 L'intéressante conférence prononcée au Lieu par la commissaire cubaine Dannys Montes de Oca en septembre dernier a été un élément déclencheur de cet article. Après une mise en contexte, Montes de Oca commenta la sélection des artistes invités à la 12^e *Biennale de La Havane* en mai 2012 autour de la thématique « Pratiques artistiques et imaginaires sociaux dans l'espace public ». C'est à ce moment que je commençai à relativiser l'écriture du seul compte rendu critique de l'événement *Artistique*. La suite des événements de l'actualité politique et artistique allait saluer cette intuition.
- 4 Sous la direction générale de Frédéric Dubois, plusieurs concepteurs ont créé et supervisé les séquences : *Jardin intérieur* sous la supervision de Nancy Bernier ; *La pêche miraculeuse* du duo Cooke-Sasseville ; *Vente de nuit* par Steve Gagnon ; *Nichés* de Christian Fontaine ; *Pour de vrai*, complicité avec les résidents de la rue du Pont, idée d'Alexandre Fecteau et Marie Gignac ; le ballet des chaises roulantes, supervisé par Chantal Bonneville ; *Lecture aléatoire (shuffle;-)*, idée de Frédéric Dubois, Yasmina Giguère et Pascal Robitaille.

- 5 On se souviendra de la grande exposition d'art actuel de Québec *C'est arrivé près de chez vous* (2009) où Bureau exposa sa grande peinture de l'édifice avec, en fond de scène, le quartier dévasté.
- 6 Le sociologue et philosophe marxiste Henri Lefebvre s'en est fait le penseur dans plusieurs ouvrages, dont *La vie quotidienne dans le monde moderne* (coll. Idées, n° 162, 1967). En effet, Henri Lefebvre fut très lié un temps à Guy Ernest Debord – avec qui il rédigea la version originale du manifeste situationniste – mais aussi avec la branche internationale plus radicale du groupe, Cobra, dans les Pays-Bas. C'est à la fois à une véritable critique de la banalité du quotidien comme manifestation de l'aliénation et à la révolution urbaine des quartiers par l'art et la fête qu'il convie l'art action hors des institutions : « révéler la richesse cachée sous l'apparente pauvreté du quotidien, dévoiler la profondeur sous la trivialité, atteindre l'extraordinaire de l'ordinaire... en dégageant pour l'exalter leur capacité créatrice ». Lefebvre en rappelle la genèse : « Or voici qu'aux environs des années 1905-1910, sous des pressions variées (sciences, techniques, transformations sociales), les référentiels sautent les uns après les autres... Les objets fonctionnels et techniques (ou crus tels) remplacent les objets traditionnels. En termes plus simples, le règne de l'électricité, des objets mus et commandés électriquement, commence vers 1910. Cette importante innovation ne touche pas seulement la production industrielle ; elle pénètre dans la quotidienneté ; elle modifie les rapports du jour et de la nuit, la perception des contours. Ce changement n'est pas le seul, de loin. Nous le prenons pour symbole plutôt que pour essentiel. » (p. 213.)
- 7 Cité dans « Marc Séguin : l'avant-midi d'un fauve », *Voir Québec*, 23 juin 2011, p. 13.
- 8 En tout cas, alors que les médias ne mettent que rarement en valeur de superbes œuvres d'intégration à l'architecture, force est de constater la rapidité avec laquelle certaines œuvres sont descendues, comme *Nous, vous, ils* de Charles F. Ouellet pour Exmuro, exposée puis retirée dans la côte de la Pente-Douce à Québec, ou *Mélangez tout* dans le quartier Sainte-Marie à Montréal du duo de Québec Cooke-Sasseville, critiquée au point que le Regroupement des artistes en arts visuels (RAAV) a dû intervenir publiquement.
- 9 ... *Nous irons au bois* fit partie de la plus vaste programmation de *QuébecAdabra* de la ville de Québec.
- 10 Les médias ont sacré l'Indigné, le protestataire, le révolté comme personnalité de l'année 2011. Il y a eu le « printemps arabe » commencé le 17 décembre 2010 à Sidi Bouzid, en Tunisie, où Mohamed Bouazizi s'est immolé par le feu. Depuis, cinq dictatures ont chancelé mais, paradoxalement, l'islamisme a gagné du terrain. En Europe, le premier rassemblement de quelques centaines de *los Indignados* a eu lieu le 15 mai 2011 à la Puerta del Sol, au cœur de Madrid, en Espagne. Le mouvement va se répandre en Europe aux prises avec la crise financière de l'euro. Paradoxalement, des gouvernements de droite seront élus, et les mesures financières garantissant le néo-capitalisme financier seront renforcées. Ici, en Amérique du Nord, à partir du 15 octobre, le slogan *Indignez-vous* lancé par le pamphlet du vénérable diplomate français Stéphane Hessel à 93 ans se transformera en Occupy avec le Zuccotti Park à New York City comme point de mire. Au Québec, ce sera au square Victoria et au parc de l'Université dans Saint-Roch, mais aussi à Rimouski, à Chicoutimi et même à Mashteuiatsh. Le mouvement des occupations au Canada a certes connu un succès de réseautage. Mais la couverture médiatique s'est vite centrée sur les anecdotes associant le phénomène à l'itinérance, aux sans-abris, à la drogue et aux problèmes de santé mentale ou de sécurité publique de la part des pompiers et des policiers, d'ouest en est.

Huron-Wendat, sociologue (Ph. D.), critique d'art et commissaire indépendant, GUY SIOUI DURAND scrute l'art actuel au Québec. Il a fait de l'art engagé et de l'art amérindien contemporain ses créneaux. Cofondateur de la revue *Inter, art actuel* et du Lieu, centre en art actuel (Québec), il collabore à plusieurs périodiques et publications. Trois livres sont sortis de sa plume : *L'art comme alternative : Réseaux et pratiques de sa parallèle au Québec* (1997), *Les très riches heures de Jean-Paul Riopelle* (2000) et *Riopelle : L'art d'un trappeur supérieur. Indianité* (2003), sans compter nombre de collaborations pour des ouvrages édités, dont *Aimittau ! Parlons-nous !* (2008). Orateur dynamique, ses conférences-performances sont fort appréciées.